



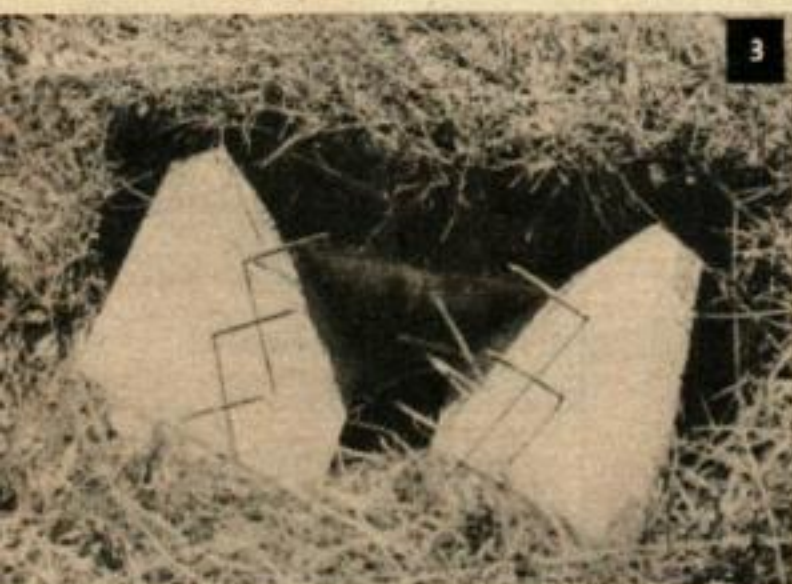
Les chausse-trappes empoisonnées de la sale guerre

Plusieurs GI's sont victimes d'un ennemi qu'ils ne voient jamais. Ils s'empalent sur des pieux coupants comme des rasoirs, se font écraser les jambes dans des pièges à tigre, sont mordus par des serpents venimeux attachés dans les arbres... sans parler des bombes que des enfants portent attachées à leur corps et qu'ils font exploser au milieu des GI's.

LA guerre du Vietnam est une sale guerre, à plus d'un point de vue. Les marines en savent quelque chose. Le 3^e bataillon du 9^e régiment de marines venait d'occuper un petit village en ruines. Son commandant, le lieutenant-colonel Tunnell, un officier expérimenté qui a déjà fait deux guerres, donnait des ordres précis en tenant une carte à la main, pour le nettoyage des environs. Il était décidé à ne pas se laisser surprendre par cet animal insaisissable, le Vietcong.

Il jeta un regard sur la carte, puis fit quelques pas en avant pour parler avec un de ses officiers. Il fut soudain projeté en l'air par une explosion. Son corps retomba à quelques mètres de là.

« Ambulanciers ! », cria le sergent Hartschlag qui se trouvait le plus près de lui, tout en courant vers lui. Une autre explosion se produisit, cette fois sous le sergent.



Les marines se figèrent sur place. L'un d'eux cria : « Booby Trap » (mines antipersonnel). Ceux qui s'approchèrent des lieux tâterent le terrain du bout du pied avant de porter leur poids dessus. Tout le coin était miné. Des cartouches d'une livre de T.N.T. amorcées de fusées détonnantes im-

1. LE PIEU POINTU que l'équipage examine a percé un hélicoptère à l'atterrissage.

2. UN ATERRISSAGE DE NUIT sur ce terrain hérissé de pieux près de Danang aurait causé de sérieux dégâts sur les hélicoptères.

3. CE PIEGE qui est normalement camouflé par de l'herbe est constitué de deux planches hérissées de pointes qui se ferment sur la jambe, au-dessus des brodequins blindés.

4. L'INSTRUCTEUR met en place dans un arbre une masse hérissée de pointes qui doit descendre comme une pendule et frapper à la poitrine celui qui l'a déclenchée.





DES ARBALETES vietcong sont braquées sur les pistes de la brousse. Elles sont décochées par des fils habilement camouflés.



UNE ESPECE DE FOUET garni de pointes sert aux Etats-Unis pour familiariser les soldats avec les pièges.



CETTE « HERSE MALAISE » qui ressemble à un râteau se détend brusquement et transperce la victime avec des pointes de bambou.



LES VIPERES DES BAMBOUS, des serpents très venimeux, sont utilisées par le Vietcong pour poser des pièges dans les cavernes et les tunnels.



CETTE FOSSE CAMOUFLEE a le fond garni de pointes. On voit ici un modèle en coupe qui sert à l'instruction.

provisées, furent déterrées par les marines qui sondaient le sol mou avec des tiges de bois ou de métal. Il fallut quelque temps aux ambulanciers pour arriver.

Le colonel Tunnel perdit sa jambe droite, le sergent Hartschlag sa jambe gauche.

Les Vietcong n'avaient pas tiré un seul coup de feu. En vérité, avant que les Américains se soient lancés dans des opérations de grande envergure, au Vietnam, 60 % au moins de l'ensemble des pertes étaient causés par des pièges improvisés avec beaucoup d'ingéniosité, à tel point qu'un spécialiste américain de l'armement a appelé cette guerre « la guerre des pièges ». Certains de ces engins de mort subite sont d'une simplicité ahurissante, d'autres sont extrêmement compliqués. Mais simples ou compliqués, ils sont efficaces.

Les pièges les plus simples sont souvent des pieux en bambou avec un bout pointu quelquefois durci au feu. Malgré leur caractère primitif, ces chausse-trapes sont extrêmement redoutables, comme l'ont appris à leurs dépens les « conseillers militaires » américains au temps de la petite guerre.

Le major Delevan, un pilote d'hélicoptère qui fut abattu 9 fois et blessé 5 fois au Vietnam, est tombé une fois sur un pieu. Pour échapper aux tirailleurs vietcong, il rampait dans l'herbe en traînant son fusil de chasse avec lui quand il tomba dans une fosse camouflée dont le fond était hérissé de pieux en bambou très pointus. Heureusement, il tomba entre les pieux. Un seul lui perça le bras. Il fut recueilli peu après et envoyé de toute urgence dans un hôpital à cause du danger d'infection. Les Vietcong frottent des excréments humains sur les pieux, ce qui provoque la gangrène au bout de quelques jours. Heureusement pour l'aviateur, ce piège était assez ancien et le poison avait perdu son efficacité.

Avec l'utilisation d'un nombre de plus en plus grand d'hélicoptères, les Vietcong trouvèrent d'autres utilisations pour les pieux. Ils plantèrent de grands pieux dans les hautes herbes, dans les clairières où des hélicoptères pouvaient atterrir. De nombreux hélicoptères furent ainsi mis hors d'usage par la rupture des réservoirs ou des tuyauteries. Mais l'usage vraiment classique des pieux, c'est de les planter sur les bords des pistes et de tendre une embuscade à côté. Quand des coups de feu éclatent, les soldats plongent dans la brousse pour s'abriter des balles et s'empalent sur les pieux.

C'est un principe chez les Vietcong que si l'on arrive à mettre hors de combat un seul soldat américain, il faut que quatre autres au moins s'occupent de lui. Cela veut dire qu'il faut détacher deux à cinq hommes du combat pour évacuer un seul blessé.

Quel moyen plus séduisant pour mettre des ennemis hors de combat et affaiblir les unités combattantes qu'une simple planche hérissée de clous ? Les planches sont enfouies dans le sol de telle sorte que les pointes des

clous dépassent et sont camouflées dans l'herbe. Beaucoup d'Américains furent mis hors de combat par ce moyen, marchant sur les clous qui percent la semelle de cuir de leurs brodequins et font des blessures très douloureuses. L'armée américaine commanda alors des brodequins avec une plaque d'acier sous les pieds. C'était au moins un palliatif contre ce genre de piège.

Mais les Vietcong trouvèrent bientôt un autre piège, une mine à balle. Une cartouche de fusil est maintenue verticale par quatre clous plantés dans une petite planche. Un autre clou, enfoncé de l'autre face et dépassant légèrement en haut sert de percuteur. Si l'on marche sur la cartouche, le poids du corps appuie l'amorce contre le percuteur et le coup part. Le blindage de la semelle est traversé par ce piège très simple.

L'ingéniosité joue un grand rôle dans la guérilla et les Vietcong ont inventé une autre mine à balles. Deux cartouches de Colt 45 sont serties dans une planchette qui est posée sur des bâtons en bois plantés sur une base en bois. Là aussi, des clous servent de percuteurs. Si l'on marche sur ce piège, on reçoit deux balles, une dans l'aine, l'autre sous l'aisselle.

Les Vietcong ont inventé un autre moyen pour déjouer les chaussures blindées des G.I. C'est une chausse-trape soigneusement camouflée où quatre punjis (bâtonnets acérés) sont posés aux quatre coins et réunis par des fils métalliques. Si l'on marche sur les fils, les quatre punjis s'enfoncent dans la cheville. On utilise le même principe pour toute une série de chausse-trapes appelées « pièges à tigre » ou « pattes de corbeaux ». Un de ces pièges est une boîte enfouie dans le sol. Si l'on marche dessus, deux volets hérissés de pointes métalliques se rabattent brusquement sur la tige du brodequin, qui n'est pas blindée. Instinctivement, la victime essaye de tirer son pied du piège et s'enfonce ainsi les clous plus profondément encore dans le pied. Certains de ces pièges sont quelquefois coulés dans le béton, ce qui oblige les camarades de la victime à creuser le sol pour sortir tout l'engin et le transporter en même temps que le blessé jusqu'au poste de secours le plus proche, souvent sous le feu.

Toutes les unités combattantes du Vietnam ont de véritables collections de pièges qu'on a pu heureusement découvrir avant qu'il ne soit trop tard. Une unité de marines stationnée près de Danang a recueilli ainsi quarante-trois pièges rustiques à ressort métallique, dont certains ont 1,20 m de diamètre.

Un jour, un marine se fit prendre dans un « piège à tigre » de ce genre. Six de ses camarades réunissant leurs forces ne purent délivrer sa jambe écrasée dans le piège. Le malheureux a horriblement souffert pendant deux heures, jusqu'au moment où de grosses barres à mines furent apportées par hélicoptère dans une zone d'atterrissage proche, battue par un feu intense de l'ennemi. Il fallut

(Suite page 44)

trois hommes avec ces barres pour écarter les mâchoires du piège.

« Il n'y a pas de limite à l'imagination du Vietcong », explique le sergent Saulnier, chef des instructeurs de l'école des pièges que les marines ont créée à Danang et qu'ils appellent Punji Palace. Cette école a l'aspect d'un village indigène et tous les marins y passent une journée pour apprendre à éviter les pièges.

Une entrée de village d'aspect inoffensif ne peut être franchie qu'après s'être assuré qu'elle n'est pas piégée. Une grenade (inerte bien entendu) piégée pour exploser quand on ouvre la porte n'est pas trop difficile à trouver. En réalité, on la destine à être trouvée. Il y a généralement une seconde grenade mieux cachée. L'école familiarise également les marines avec d'autres dispositifs diaboliques comme ce tronc de bambou qui pèse 9 kg et qu'on suspend au-dessus d'une entrée. Le pied posé sur le seuil de la cabane détache un balancier garni de pointes qui fauche l'entrée à hauteur de poitrine. Aucun homme ne peut résister à ce piège infernal.

Il existe bien entendu des pièges moins spectaculaires, comme ceux qu'on fabrique avec des bouteilles de bière. A l'école, on peut voir deux bonnes bouteilles de bière posées sur une planche, dans une cabane. On en trouve, dit le sergent Saulnier, qui contiennent de la bière généreusement additionnée d'acide pour batterie, de formol ou de verre pilé.

Des fruits mûrs peuvent contenir du venin de serpent et de la glace qui sert pour les boissons fraîches du verre pilé.

Les marines appellent cette guerre « la guerre infectée », pleine de sadisme et de ruses, mais redoutable. « Tous ces pièges sont si simples », souligne le sergent Saulnier. « Ils fonctionnent bien. Quand on examine la plupart de ces engins, on se demande si le Vietcong n'envoie pas ses hommes dans une université où ils apprennent à se servir de la nature elle-même pour inventer des pièges. Ils improvisent avec ce qu'ils ont sous la main et ils font des merveilles avec le bambou. »

Malheureusement, certains Américains ont tendance à parler avec dédain des partisans qui, disent-ils, « sont très inférieurs à nos soldats ». Ce n'est pas l'opinion de La Vallée, un marine qui en est à sa deuxième guerre. Il a déjà combattu en Corée et quand les marines furent envoyés au Vietnam, il décida de réengager.

La Vallée a eu la chance de ne jamais être blessé en Corée et il eut la même veine au Vietnam l'année dernière. Il marcha sur une mine posée dans un trou de 30 cm de profondeur. Son pied passa seulement à 1 cm du fil de déclenchement.

« J'ai vite tiré mon pied du trou, dit-il ; je ne me rendais pas compte encore que c'était une mine. »

Une autre fois, il manqua de peu de faire exploser une grenade piégée.

« Je vis un fil de pêcheur qui sortait du trou et était attaché à un arbre à deux pas de là. C'est alors que je regardai dans le trou et vis la grenade. Si j'avais accroché le fil, mon compte était bon. »

Avec le bambou qu'on trouve en abondance au Sud Vietnam, les Vietcong ont inventé toutes sortes de pièges qui, même s'ils ne tuent pas, peuvent causer des blessures sérieuses et démoraliser des combattants qui ne demandent qu'à engager la bataille avec un adversaire insaisissable. Une des armes les plus redoutables dans l'arsenal des engins en bambou du Vietcong, c'est le fouet de punjis ou « herse malaise », une espèce de râteau qui est bandé et attaché près d'une piste dans la brousse. Quand on accroche un fil, il se détend comme une catapulte et plante une rangée de bambous acérés dans la poitrine ou le dos de la victime.

Les marines ont été exposés aux pièges au même titre que les soldats américains des autres unités.

Pendant l'opération Crimp qui eut lieu en janvier 1966, les parachutistes d'élite de la 17^e brigade aéroportée ont eu affaire à de vieilles boîtes de conserve suspendues à hauteur de poitrine aux branches des arbres. Ces boîtes sont difficiles à voir dans le feuillage dense. Si on frôle seulement une boîte, elle explose et vous transforme en écumoire. Cette mine aérienne immobilisée avec des fils très fins et très solides est amorcée de telle manière qu'elle explose dès qu'on la déplace.

Le vert, couleur de mort

Un autre piège mortel dont l'emploi remonte à la plus haute antiquité a surpris plus d'un soldat de l'armée la plus moderne du monde. La vipère de bambou, un serpent vert foncé, d'un mètre de long, qu'on trouve dans toute l'Asie du sud-est, a souvent servi de piège. On la suspend à des branches à hauteur d'épaule, sur les pistes utilisées par les troupes américaines. Un parachutiste, pénétrant dans une grotte, sur les Hauts Plateaux du centre, prenait toutes sortes de précautions pour éviter les pièges classiques. Soudain, quelque chose frappa sa joue, quelque chose d'autre mordit son épaule et quelque chose de froid et de visqueux lui glissa dans le cou. Il venait de se heurter à un rideau de serpents qu'on avait suspendu à travers la grotte. Affamés et furieux, ils le mordirent furieusement. Il mourut en quelques minutes.

Le Vietcong a poussé cette « guerre malade » jusqu'à la perfection dans le sadisme. Il a employé la « mine humaine ». Au Punji Palace, les marines qui apprennent à déjouer les pièges frissonnent quand on leur parle de la « petite marchande de limonade ». Chaque après-midi, elle venait vendre des boissons fraîches aux marines des avant-postes de Danang, dont son village était proche.

(Suite page 123)

Les chausse-trappes empoisonnées de la sale guerre

(Suite de la page 44)

« Vous achetez ? Vous achetez ? », demandait-elle avec un sourire charmant aux soldats américains. Elle devait avoir 12 ans et elle était vive comme un oiseau. Il faisait chaud et huit marines qui travaillaient à fortifier le poste se groupèrent autour de la petite fille. Ils ne remarquèrent pas qu'elle avait glissé sa main sous sa blouse flottante. Elle avait un engin infernal attaché sur le corps. Elle le fit sauter et entraîna six Américains avec elle dans la mort. Ils n'eurent pas une mort de soldat, face à l'ennemi. Dans la « guerre malade », c'est un luxe que même un marine ne peut pas toujours se payer.

Mais on peut jouer à deux à ce petit jeu. Les soldats américains ne manquent pas non plus d'ingéniosité quand il s'agit de jouer de mauvaises farces à l'ennemi. Les Vietcong comptent beaucoup sur les armes capturées. Avec une générosité qui frise la trahison, les patrouilles des forces spéciales américaines leur en donnèrent. Ils abandonnèrent des cartouches qui explosent dans les fusils quand le Vietcong s'en sert, des obus de mortier qui explosent au départ et tuent les servants, des grenades dont les mèches sont si courtes qu'elles explosent dans la main quand on veut les lancer.

Un truc particulièrement meurtrier, c'est un obus de 105 truqué qui « refuse » d'exploser en arrivant au but. Invariablement, le Vietcong qui récupère tout ce qui peut lui servir envoie une équipe pour ramasser l'engin dont il compte faire une mine piégée. Mais à l'intérieur, il y a une bombe à retardement qui explose quand l'obus a été déposé dans une réserve d'armes.

La perfidie du Vietcong eut son plus grand éclat (ou sa plus grande infamie) en octobre dernier, quand le bruit courut que certaines poupées que les Américains avaient envoyées

Devenez **RADIO-ÉLECTRONICIEN**

APRÈS 6 MOIS
D'ÉTUDES PAR
CORRESPONDANCE!



...et vous aurez
UNE BRILLANTE
SITUATION

sans aucun paiement d'avance
**APPRENEZ L'ÉLECTRONIQUE
LA RADIO et LA TÉLÉVISION**

Avec une dépense minime de 35,00 F, payable par mensualités et sans signer aucun engagement, vous vous ferez une brillante situation.

VOUS RECEVREZ PLUS DE 120 LEÇONS

PLUS DE 400 PIÈCES DE MATÉRIEL

PLUS DE 500 PAGES DE COURS

Vous construirez plusieurs postes et appareils de mesures. Vous apprendrez, par correspondance, le montage, la construction et le dépannage de tous les postes modernes.

- Diplôme de fin d'études délivré conformément à la loi -
Demandez aujourd'hui même et sans engagement pour vous

LA DOCUMENTATION

ainsi que **LA PREMIÈRE LEÇON GRATUITE** d'Électronique

INSTITUT SUPÉRIEUR DE RADIO-ÉLECTRICITÉ
164, RUE DE L'UNIVERSITÉ - PARIS (VII)

LE PISTOLET ÉLECTRIQUE A PEINTURE

UNIC

Modèle classe 1. C. 15.100 - 28.11.62

**Sans compresseur, électrique,
surpuissant à
jet réglable.**

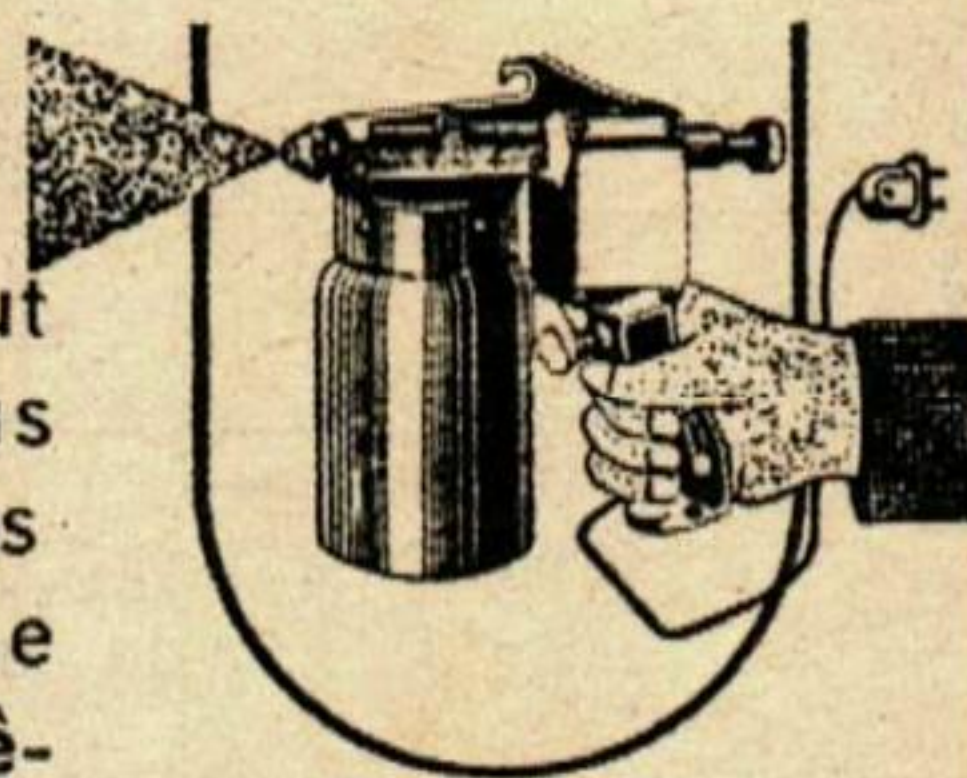
Permet de tout
peindre, plus
vite et moins
cher. Utilise
peintures (mê-
me peintures à

l'eau), désinfectants, pétroles,
huiles, etc., Envoi franco contre
remboursement ou paiement à la
commande.

110-220 V avec dévolteur : 105 F
(Gar. 2 ans). Notice 30 ctre 1 timbre, à

UNIC 151, Boul. Magenta
PARIS - TRU. 37-05

Métro : Barbès.

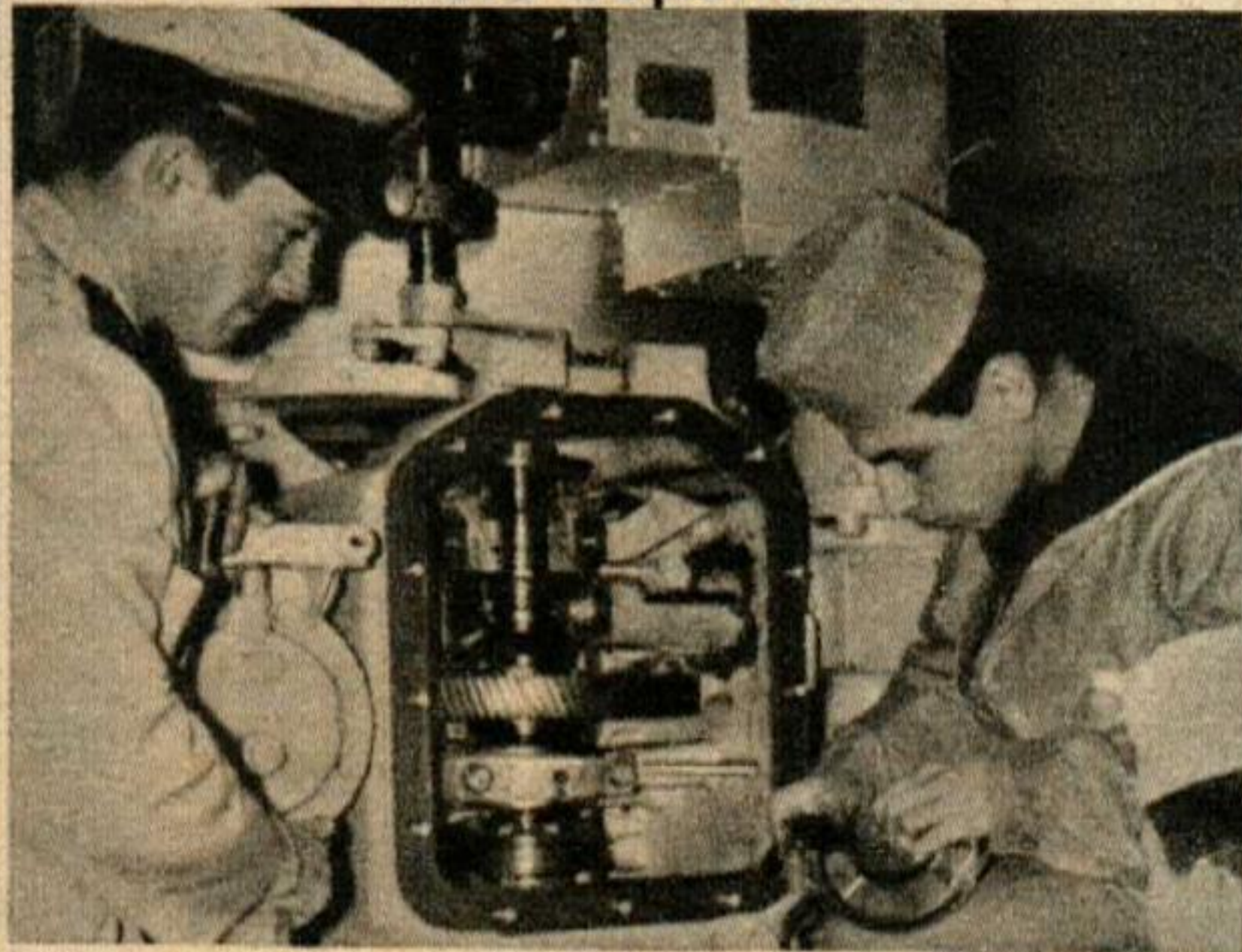


LA MARINE NATIONALE

FORME

progressivement son personnel dans ses
ECOLES DE SPECIALITES

- Brevets Elémentaires
- Cours de Quartiers-Maîtres
- Brevets Supérieurs



TOULON

Mécaniciens
Missiliers
Electriciens d'armes
DéTECTEURS
DéTECTEURS A.S.M.
Radios
Transfilistes
Timoniers
Infirmiers
Maîtres d'hôtel

CHERBOURG

Electriciens
Charpentiers

BREST

Manœuvriers

LORIENT

Fusiliers

ST-RAPHAEL

puis bases d'Aéro-
nautique navale

Pilotes
Navigateurs
Contrôleurs aéro

ROCHEFORT

Mécaniciens aéro
Electromécaniciens
et électronique aéro
Fourriers
Cuisiniers
Commis aux vivres
Secrétaires

UN ENGAGEMENT DE 3, 4 OU 5 ANS

permet, aux jeunes Français, de bénéficier
de cette **FORMATION**.

Pour tous renseignements, remplissez le bon
ci-dessous et envoyez-le à l'adresse indi-
quée.

M.

Date naiss. Niv. Etudes

Adresse

S.E.M. 15, rue de Laborde - Paris 8^e

à leurs familles comme souvenirs, étaient piégées. Sur toute l'étendue des Etats-Unis, la police reçut des coups de téléphone affolés des propriétaires des poupées de la mort, lui demandant de les faire enlever. Les artificiers spécialistes de la marine et de l'armée furent chargés de l'enquête. Au bout d'un certain temps, on donna le signal de fin d'alerte. Aucune des poupées n'était piégée. C'est l'explication officielle.

Mais ce n'est pas l'opinion d'un aumônier de la marine, le lieutenant Evan Greco. Le « père volant », qui avait servi à bord du porte-avions « Coral Sea » raconta une histoire scabreuse de poupées. « Beaucoup de membres de l'équipage avaient acheté des poupées pour leurs familles et leurs amis aux Etats-Unis. J'en avais une moi-même. Plusieurs explosèrent à bord du bateau. On les confia aux artificiers du bord pour les faire désamorcer. » Comme la « petite marchande de limonade », les poupées étaient mignonnes mais fatales.